

# Vollemaeer, A. L.

---

## Nouvelles interpretations de l'écriture dite Maya

---

Światowit 32, 129-144

---

1971

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## NOUVELLES INTERPRETATIONS DE L'ECRITURE DITE MAYA

La plus grande partie des textes hiéroglyphiques, appartenant au domaine de l'écriture dite maya, se trouvent surtout sur les bâtiments (murs, colonnes, escaliers etc.), stèles, autels et monuments de tous genre, objets divers en bois, métaux, os, jade ou autre pierre dure, poterie, coquillages et aussi sur un genre de papier faits avec les fibres végétales d'un arbre que les Mayas appelaient „copo” (ficus cotinifolia H.B.K. Alamo).

Les nouvelles interprétations qui suivent ci-après sont le fruit de trois années d'investigation intensive dans le domaine de la paléographie maya des codex mayas.

### CODICES HIEROGLYPHIQUES

Des milliers et des milliers de manuscrits, peints dans l'écriture dite maya avant l'arrivée des Espagnols, seuls trois d'entre eux ont pu arriver jusqu'à nous. Ce sont le:

codex Dresdensis (Cx D) ou de Dresden,

codex Peresianus (Cx P) ou de Paris,

codex Tro-Cortesianus (Cx T) ou de Madrid;

tous les autres ont été détruits pour paganisme sur l'ordre de l'église catholique:

„...We found a large a number of books in these characters and, as they contained nothing in which there were not to be seen superstition and lies of the devil, we burned them all, which they regretted to an amazing degree, and which caused them affliction...”

selon l'Evêque Diego DE LANDA *Relación de las cosas de Yucatan*, du livre de TOZZER, page 169.

Il y a peu d'espoir de retrouver l'un ou l'autre jour la bibliothèque ou les archives d'une cité maya enfouies dans quelques ruine.

## CODEX DRESDENSIS

Ce codex porte le nom de la ville de Dresden (Allemagne). C'est le bibliothécaire Johan Christian Götze qui acheta ce manuscrit d'une personne inconnue à Vienne pour la Bibliothèque de Dresden (Sächsische Landesbibliothek Dresden), où il a été endommagé par l'eau pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Ses dimensions sont les suivantes: 3,5 m. de longueur, 8,5 cm de largeur de page et 29,5 cm. de hauteur. Il est plié en 39 feuilles, qui sont pourvues de textes et de tableaux iconographiques, sauf quatre; ce qui donne 74 pages utiles. Les couleurs des glyphes et des fonds des tableaux sont bleu-vert (turquoise), jaune clair et foncé, rouge ou brun.

C'est incontestablement le plus intéressant des trois codex surtout pour le soin apporté aux détails.

## CODEX PERESIANUS

C'est le codex trouvé par Léon DE ROSNY en 1859 dans une corbeille à papier, dans un coin perdu de la Bibliothèque Nationale à Paris.

Ses dimensions sont les suivantes:  $\pm 1,4$  m. de long, 13,5 cm. de large et 23 cm. de haut. Il est plié en II feuilles, peintes des deux côtés. Il est évident qu'il s'agit que d'un fragment de codex.

Les couleurs sont le noir, le rouge, le rose, le brun, le bleu et un bleu turquoise, comprenant des tons intermédiaires.

Il porte certains écrits illisibles (en espagnol?) sur plusieurs pages.

La partie la plus intéressante se trouve aux pages 21 à 24, portant des signes du zodiaque maya.

## CODEX TRO-CORTESIANUS

Ce codex, composé de deux parties, a été porté à l'attention du monde scientifique par l'américaniste renommé, l'abbé Brasseur de Bourbourg, à qui nous devons déjà beaucoup, et qui a trouvé la première partie, le manuscrit Troano, lors d'une visite à Madrid. Ce manuscrit était en possession d'un professeur espagnol en paléographie: Juan de Tro y Ortelano.

La seconde partie, le manuscrit cortesianus, découvert en 1875 en Espagne (José Ignacio Miró), a été acheté par le gouvernement espagnol et se trouve actuellement au Musée de América à Madrid.

Nous retrouvons encore Léon de Rosny qui soutint le premier que les deux manuscrits n'en formaient qu'un seul, celui qui est connu maintenant sous le nom de codex Tro-Cortesianus.

Le codex est de  $\pm 7$  m. (6,55 m. ?) de long, 12,4 cm. de large et de 23 cm. de haut. Il est plié en 56 feuilles, peintes des deux côtés. Les couleurs sont le noir, brun rougeâtre, brun clair, bleu clair et bleu foncé.

## CONCORDANCE DES CODEX MAYAS

Avant de faire une analyse des 3 codices, il était nécessaire d'établir avant tout, si les manuscrits provenaient d'un même groupe paléographique.

Ma note de travail 03-PAR „Parallélisme entre le codex Dresdensis et le codex Tro-Cortesianus” a décrit en détail les liens entre les pages 31 à 35-b du codex Dresdensis et les pages 3 à 6 du codex Tro-Cortesianus. Ces pages représentaient des chiffres encaadrés par des serpents; le 19 pour le codex Dresdensis et le 18 pour le Tro-Cortesianus.

Un autre lien entre les manuscrits est l'opération du „forage du feu” comme nous pouvons le voir aux pages 5 et 6-b du codex Dresdensis et aux pages 38b et c et aux pages 51a du codex Tro-Cortesianus.

Un troisième lien est la présence de la divinité XAMAN l'étoile polaire, le dieu des marchands, dans les trois codex. Le quatrième et le plus important lien est certainement l'écriture dite maya, qui ne diffère que par quelques détails secondaires dans les trois codex.

## GENERALITES

Par rapport à ma note de travail 03-PAR, je peux signaler que le codex Tro-Cortesianus, aussi bien d'ailleurs que le codex Dresdensis, appartient à une série de 52 manuscrits traitant le cycle de 52 années. Je présume que la page 73 du codex Dresdensis porte la date de 9 IX, ce qui signifie que ce manuscrit pourrait être daté de la façon suivante: 1563-64, (ou-52 ans) 1511-1512, (-52) 1459-60 etc. Par conséquent, la page 74 est pour moi la première et non la dernière page du codex Dresdensis.

Un autre aspect intéressant est le fait que ces codex, malgré leurs liens très serrés, portent parfois des glyphes dessinés d'une autre façon, avec d'autres éléments graphiques et cela parfois dans le même codex. Tout cela fait supposer la présence de scribes venant de différentes régions mayas; voir spécialement à ce sujet mon analyse des glyphes de jour CHICCHAN et CIMI (note de travail II-CLA).

## LANGUE

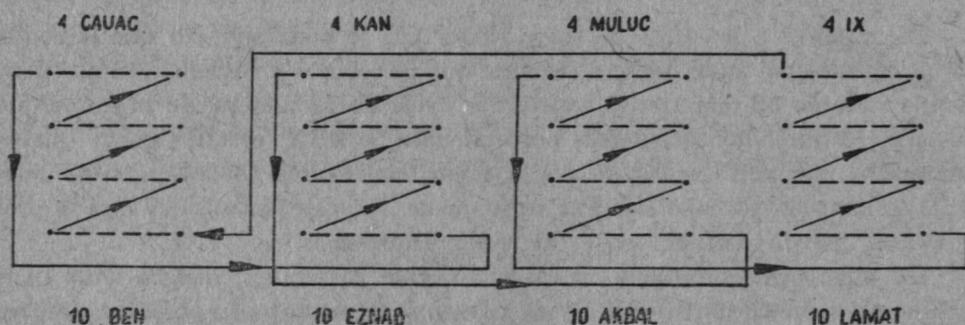
Il est absolument nécessaire, avant de procéder à un assai de déchiffrement définitif, de déterminer la langue qui est à la base de l'écriture dite maya des trois codex. Tel qu'il résulte de mes publications précédentes, et spécialement de ma note de travail 14-GR „La conjugaison des verbes et l'écriture dite maya”, il apparaît que la langue des 3 codices est probablement un

idiome maya situé entre le mayathan et le quiché; et certainement plus quiché que maya. Cet idiome appartient probablement à la famille Chol: Chontal, Chañabal, Chuj, ou Chorti. En cette matière, les linguistes du monde entier pourraient faire un travail des plus utiles et des plus nécessaires: rassembler déjà tous les dictionnaires ainsi que toutes les grammaires de la région maya et en faire des synthèses. Il serait même presque aussi utile que ces linguistes dressent des nomenclatures de termes appartenant à un domaine précis comme par exemple: l'agriculture, les animaux, l'astronomie, les mathématiques, la religion etc.

### LECTURE

Ma note de travail 03 a prouvé que dans certains cas nous pouvons considérer l'écriture dite maya comme une écriture rétrograde, stoichédon, montant en zig-zag. Nous pouvons en trouver des exemples aux pages 31 à 35-b et aux pages 71 à 73 du codex Dresdensis:

Schéma de progression du calendrier  
codex Dresdensis 31 à 34-b



Pour d'autres pages il semble que ce soit la lecture classique de gauche à droite ou de haut bas; par exemple à la page 51-b du codex Dresdensis.

Avant de trancher définitivement cette question, il faudrait procéder à une analyse approfondie des codices.

### GENRE D'ECRITURE

#### GÉNÉRALITÉS

Selon ma note de travail 14-GR je suggère la définition suivante de l'écriture dite maya:

"L'écriture hiéroglyphique dite maya est en premier lieu une écriture

phonétique (syllabique/alphabétique), avec quelques résidus d'éléments archaïques comme des pictogrammes, idéogrammes et iconogrammes".

Cette écriture était capable de rendre tous les aspects des langues de la famille maya. Pour cette raison, il n'y a rien d'étonnant de la retrouver sur tous les monuments et bâtiments du Yucatan au Guatemala et en Honduras. Il est bien possible que nous découvrirons différentes langues pour les inscriptions sur pierre, poterie, coquillage, os etc.

Nous pouvons réduire tous les glyphes mayas à une cinquantaine d'éléments graphiques simples plus quelques pictogrammes et idéogrammes. Avec ces éléments le scribe maya pouvait composer des milliers et des milliers des glyphes. Le déchiffrement de ces éléments graphiques constitue donc la clef de la lecture de l'écriture dite maya. J'ai déterminé la valeur d'une partie de ces éléments simples et composés et j'espère trouver bientôt le reste.

Voici quelques exemples tirés de mes notes de travail 13 et 14 ( $\pm 200$  et  $\pm 130$  interprétations phonétiques):

	HAA, HA, AH		CHE, TE		MIL, NIL
	B		CHE, TE		TZAB
	BAL		CAN, KAN		AB
	EB		AC		BB, PP
	CHAN		CA		UDDH

PICTOGRAMME

Un pictogramme c'est un signe qui ne figure rien d'autre que l'objet qu'il représente.

EXEMPLES:

	BAAC = os		CHAC = ongle
	IM = mamelle		KIN = soleil

## IDÉOGRAMMES

Un pictogramme devient idéogramme quand il rend une idée suggérée par l'objet.

## EXEMPLE:

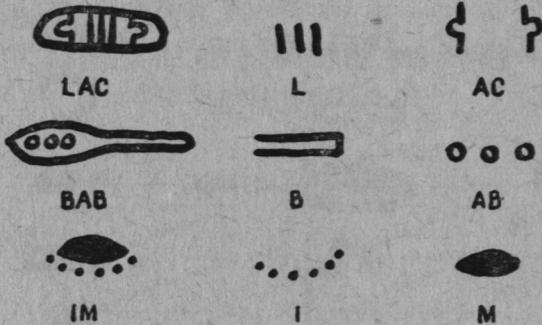


La plante du pied, peut dans certains cas devenir l'idéogramme exprimant les notions de déplacement comme „marcher, se déplacer, se rendre à, etc.”

## ICONOGRAMMES

C'est un glyphe dérivé d'un tableau iconographique. On peut considérer un iconogramme comme un pictogramme pourvu d'éléments phonétiques.

## EXEMPLES:



## DÉTERMINATIFS

Ce qui pourrait être éventuellement considéré comme un genre de déterminatif, c'est la présentation de l'ensemble sous forme de tête humaine pour des noms de divinités ou d'êtres humains, sous forme de tête animale pour les animaux divinisés et sous forme d'une main pour les actions manuelles importantes.

## EXEMPLES:



ANAGRAMMES

Puisque nous pouvons appliquer une multilecture aux glyphes combinés, en modifiant l'ordre de lecture des éléments composants, il est compréhensible que nous obtenions plusieurs mots, et par conséquent, plusieurs significations. En raisonnant ainsi, il me semble avoir repéré deux cas de multilecture ou anagrammes:

EXEMPLES:



IM.IX ou IX.IM

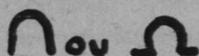


NE ou EN

VALEUR PIVOT

Nous constatons parfois qu'un élément graphique possède plusieurs valeurs phonétiques, composées par la valeur principale (pivot) et l'une ou l'autre voyelle comme pré-, interou suffixe. Je désigne cette valeur „pivot” par ±:

EXEMPLES:



= K = C = AK = AC = KA = IK  
= ± K ou ± C

POLYVALENCE

J'ai constaté que les glyphes mayas possèdent une polyvalence qui est à la fois extraordinaire et déroutante pour nos conceptions habituelles d'une écriture. Cette polyvalence revêt en général une ou plusieurs des formes suivantes:

multilecture des éléments graphiques (anagrammes)

- valeur „pivot”
- pictogramme
- idéogramme ou idées analogues
- déterminatif
- homonymes
- synonymes

POINTS COSMIQUES

Les glyphes suivants étaient connus respectivement comme les points cardinaux:



LIKIN = l'est



CHIKIN = l'ouest



XAMAN = le nord



NOHOL = le sud

Un inventaire de ces glyphes nous renseigne, dans ma note de travail 04-PC "Les points cardinaux dans les codex Tro-Cortesianus et Dresdensis", sur l'existence de 3 systèmes de présence de ces glyphes dans les codices:

1) *Des cycles à répétition*: comprenant des groupes de plus de 4 signes de points cardinaux.

*Exemple*: LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL-LIKIN-XAMAN-...

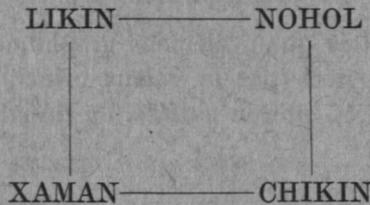
2) *Des cycles de 4 signes* que nous pouvons répartir en 2 groupes:

a) Les 4 signes sont alignés „en série”, c.—à—d. l'un derrière l'autre;

*Exemple*: LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL

b) Les 4 signes sont disposés „en carré”, le codex Dresdensis ne possède pas ce genre de cycle, celui-ci est donc propre au codex Tro-Cortesianus;

*Exemple*:



3) *Des cycles incomplets ou des signes isolés*: comprend tous les autres signes.

*Exemple*: XAMAN, qu'on retrouve très souvent comme signe isolé.

Un autre inventaire de la dite note concerne la succession des „points cardinaux” ce qui donne le tableau suivant:

	Cx Tro.	Cx Dresd.	total
1) LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL	8	8	16
2) Xaman-Chikin-Nohol-Likin	1	6	7
3) Chikin-Nohol-Likin-Xaman	2	—	2
4) Nohol-Likin-Xaman-Chikin	1	1	2
5) Likin-Nohol-Chikin-Xaman	—	1	1
6) Xaman-Likin-Nohol-Chikin	1	—	1
7) Nohol-Chikin-Xaman-Likin	1	—	1
	14	16	30

Le groupe 1) LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL est le plus représenté de tous les cycles de 4 glyphes „en série” et des signes isolés formant un ensemble.

Les quatre premières combinaison comprenant 27 des 30 groupes, peuvent, si nous avançons ou reculons chaque point cardinal d'une position, être rangés dans cycle infini suivant:

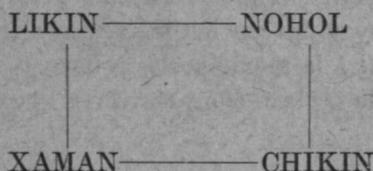
LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL-LIKIN-XAMAN-CHIKIN-NOHOL-..

Ce système est donc prédominant.

Les trois derniers groupes ne diffèrent des autres que, en ce que XAMAN et NOHOL ou LIKIN et CHIKIN ont changé de place. Pour ce quiconcerne les cycles de 4 signes „en carré”, nous savons déjà que ce cycle est propre au codex Tro-Cortesianus. Quand nous appliquons une lecture anti-horlogique nous constatons que les trois premiers groupes et le dernier, comprenant 10 des 14 cycles de 4 signes „en carré”, appartiennent au système du cycle de succession infini énoncé pour les cycles de 4 signes „en série”.

Le trois autres groupes des cycles „en carré” constituent d'autres combinaisons des 4 points cardinaux.

Le groupe ci-contre, est le type préféré pour les cycles de 4 glyphes „en carré”; nous ignorons toutefois le point de départ pour la lecture.



Pour le codex Tro-Cortesianus aux pages 74 et 75 nous trouvons des représentations rappelant „l'univers aztèque” du codex Ferjervary-Mayer, page 1. Dans ce cas précis, nous pouvons admettre que les glyphes placés près des personnages représentent des points cardinaux. Mais alors, nous n'arrivons plus à expliquer les exceptions où la succession des points cardinaux est différente de la conception classique, sauf en avançant l'hypothèse que *ces glyphes représentent en premier lieu de noms des divinités attribuées aux différents points cardinaux selon un système ou „code” déterminé* que nous ignorons encore actuellement.

Nous pouvons supposer que le changement de place de ces „points cardinaux” provient de l'importance relative que les Mayas ont attachée à chaque divinité dans le contexte d'un calendrier ou période déterminée. C'est ainsi que nous pouvons expliquer le fait bizarre que par exemple „le sud” vient se ranger à côté „du nord” etc.

Dans l'ensemble nous pouvons dire que:

- LIKIN = l'est = KINICH. AHAU, divinité solaire
- XAMAN = le nord = divinité de l'étoile polaire
- CHIKIN = l'ouest = KINICH. KAK(MO), divinité solaire
- NOHOL = le sud = l'étoile du sud.

#### CALENDRIERS ET ECRITURES AZTEQUE-MAYA

Selon Diego de Landa, la première année maya commence par le jour KAN, la seconde par MULUC, la troisième par IX et la quatrième par CAUAC.

La cinquième année, le cycle recommence avec le jour KAN et ainsi de suite. On retrouve ces mêmes „porteurs de l'année" dans les Chilam Balam et le codex Tro-Cortesianus. Dans les codex Dresdensis et Peresianus les „porteurs de l'année" sont AKBAL, LAMAT, BEN et EZANAB (un jour avant KAN, MULUC, IX et CAUAC).

Dans le calendrier aztèque, les porteurs de l'année sont CALLI, TOCHTLI, ACATL et TECPATL qui correspondent à AKBAL, LAMAT, BEN et EZANAB.

Selon THOMPSON, J. E. les jours étaient nommés tout au début suivant la divinité protectrice ou le „régent" du jour. Ces noms de jour ne représentaient pas „l'obscurité", „la mort", etc. mais les dieux associés à ces idées ou notions. Il présume en outre, comme d'autres auteurs l'ont fait avant lui, que les glyphes aztèques et mayas ont eu les mêmes ancêtres et qu'un nom maya se retrouve probablement à la même position dans le calendrier que son équivalent aztèque. Voyons le tableau comparatif des deux calendriers:

MAYA	MOTUL	AZTEQUE	TRADUCTION
IMIX	sein. femme	CIPACTLI	crocodile
IK	vent, souffle	EHECATL	vent
AKBAL	nuit?	CALLI	maison
KAN	Pierre, monnaie	CUETZPALLIN	lézard, iguane
CHICCHAN	?	COATL	serpent
CIMI	mort	MIQUITZTLI	mort, tête de mort
MANIK	?	MAZATL	cerf
LAMAT	?	TOCHTLI	lapin
MULUC	?	ATL	eau
OC	pied	ITZCUINTLI	chien
CHUEN	?	OZOMATLI	singe-hurleur
EB	escalier	MALINALLI	herbe
BEN	aller	ACATL	roseau
IX	féminité	OCELOTL	jaguar
MEN	artisan	CUAUHTLI	aigle
CIB	cire	COZCAQUAH-TLI	vautour-roi
CABAN	tremblement	OLLIN	mouvement
EZANAB	?	TECPATL	couteau de silex
CAUAC	?	QUIAHUITL	pluie
AHAU	roi	XOCHITL	fleur

Nous savons qu'il y a concordance entre le calendrier aztèque et celui des mayas pour les deux jours suivants:

<i>mayà</i>		<i>aztèque</i>	
IK	vent, souffle	EHECATL	vent
CIMI	mort	MIQUIZTLI	mort, tête de mort

A ces deux j'ai ajouté, dans mes notes de travail II-CLA et 14-GR, les jours suivants:

<i>maya</i>		<i>aztèque</i>	
CHICCHAN	= serpent (Chorti)	COATL	= serpent
HAA	= eau	ATL	= eau
CHI	= chien	ITZCUINTLI	= chien
BAATZ	= singe	OZOMATLI	= singe-hurleur
HALAL	= roseau	ACATL	= roseau
CABAN	= tremblement	OLLIN	= mouvement
EZANAB	= couteau de lance	TECPATL	= couteau de silex

HAA	= MULUC	} voir glyphes de Diego de Landa
CHI	= OC	
BAATZ	= CHUEN	
HALAL	= BEN	

J'ai relevé d'autres particularités dans mes notes de travail, par exemple: la signification du nom du jour IMIX est littéralement „mamelle-femme”

- IM = mamelle ou poitrine
- IX = particule de féminité.

Et en effet, nous retrouvons le dessin d'une mamelle dans le glyphe IMIX et dans maints tableaux iconographiques de femmes à la poitrine nue dans les codex mayas. Au sujet des poitrines de femme, c'est encore Diego de Landa qui nous rapporte le détail suivant:

„In this country there is but one language; and this has aided much in their conversion, though along the coasts there is some difference in their words and in their manner of speaking, and therefore those of the coast are more polished in their behaviour and language and *the woman cover their breasts, which they do not in the interior*”. Puisque les codex Dresdensis et Tro-Cortesianus montrent des personnages féminins aux poitrines nues, il est bien possible que ces codex ne proviennent pas des régions côtières mais de l'intérieur du pays des Mayas.

THOMPSON classe le glyphe IMIX à la tête de la liste des 33 glyphes les plus fréquents dans les codex et sur les monuments avec 611 présences sur

12.425, contre 472 pour le second placé qu'il dépasse largement, le glyphe de jour CAUAC. Pourquoi ce glyphe revêt-il une telle importance?

Je ne vois qu'une explication possible, c'est que la signification non-calendrique de ce glyphe n'est pas IM.IX comme on l'a conçu depuis toujours, mais son anagramme IX.IM, ce qui signifie „mais" (Zea mayas L.), aliment le plus important des mayas.

Concernant les autres glyphes de jours, j'ajoute les renseignements suivants.

Le jour MANIK est en rapport avec les cérémonies du „forage du feu"; voir les tableaux iconographiques des pages 5 et 6 du codex Dresdensis. En outre, il entre dans le glyphe CHIKIN=l'ouest. Dans l'ensemble, j'ai tiré la conclusion que le glyphe CHIKIN porterait plutôt la valeur phonétique de KINICH. KAK. MO(AN) et le jour MANIK=KAK. MO(AN). Pour le glyphe MULUC j'attribue la valeur phonétique de HAA=l'eau ou/et AH=particule de masculinité. Le glyphe OC aurait la valeur phonétique de CHI et le glyphe CHUEN serait BAATZ=singe; notons que selon Diego de Landa il n'y avait pas de singes au Yucatan, ce qui signifie que nous devons chercher l'origine du calendrier ailleurs.

Le glyphe BEN posséderait la valeur phonétique de HALAL, signifiant les roseaux que les indiens employaient pour tailler des flèches.

Les glyphes de jour CIB et CABAN nous ont fournis le déchiffrement de l'élément graphique identique qu'ils possèdent, proposés par de Landa comme ayant la valeur alphabétique de U; selon mes analyses, cet élément aurait la valeur phonétique de UO ou UOOH (têtard et écrire, etc.). De plus, ces analyses ont fait apparaître que les mayas tenaient, en certains cas, peu compte des voyelles puisque dans les deux glyphes on retrouve le même élément graphique, ce qui signifie que pour eux CIB=CAB.

Nous devons probablement tenir compte de cette propriété pour les futurs essais de déchiffrement.

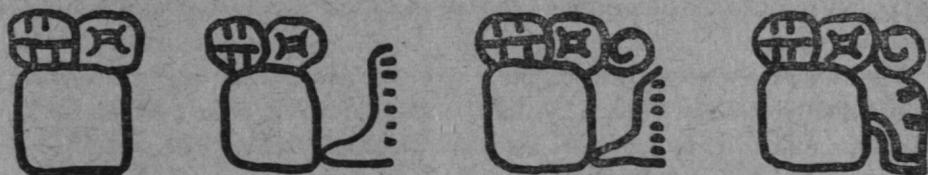
#### GRAMMAIRE ET SYNTAXE

Dans ma dernière note de travail 14-GR, j'ai traité pour la première fois en détail de la conjugaison des verbes et de sa présence dans l'écriture dite maya. Cette note provoquera, je l'espère du moins, le déchiffrement définitif de l'écriture dite maya tant les faits relevés sont bouleversants et complexes à la fois. Il m'est impossible de donner en quelques lignes un résumé de la foule de constatations, d'interprétations et d'hypothèses que cette note a suggérées, tout ce que je peux faire dans le cadre de cet article est d'avancer les points les plus marquants.

L'écriture dite maya est une écriture perfectionnée permettant d'écrire

(ou de dessiner si vous voulez) *toute la famille* des langues méso-américaines. Cette écriture, qui est pourtant issue d'une écriture pictographique, a été développée à tel point qu'elle permettait, après une longue évolution pictographique-idéographique-phonétique, de noter *tous les aspects de la grammaire et de la syntaxe* des langues mayas. Il apparaît que la majorité des textes est écrite dans une des formes du futur, ce qui correspond parfaitement avec le caractère horoscopique des trois codices. Toute une série de particules de temps ainsi que des pronoms personnels, le féminin et le masculin, a été déchiffrée soit phonétiquement, soit pictographiquement.

Pour la plupart des multiglyphes je présume que le glyphe radical ou principal représente le radical d'un verbe et que les glyphes qui viennent s'agglutiner (affixes) à ce glyphe sont des éléments grammaticaux comme par exemple des particules de temps, des pronoms personnels, des adverbes etc. C'est ainsi que des multiglyphes peuvent parfois renfermer une phrase entière et l'ensemble de quelques multiglyphes un texte complet. Pour ma note de travail 14-GR, je me suis appuyé d'abord sur l'„Arte de lengua Maya" attribuée au Frère Juan Coronel, se trouvant comme préface dans le dictionnaire de Motul, édition non-critique de Juan Martinez Hernandez. Un remaniement de cette grammaire m'a fourni une série de grilles des conjugaisons des verbes qui nous démontrent clairement le principe des conjugaisons: un radical où viennent s'agglutiner une ou plusieurs pré-, inter- ou suffixes. Cette même construction grammaticale se retrouve sous forme graphique dans les textes hiéroglyphiques. En effet, en observant attentivement les quelques milliers de glyphes mayas, en quête d'éléments grammaticaux, une série d'ensembles me frappait particulièrement: voici quelques exemples:



Il est surprenant de constater que les affixes se succèdent d'une façon particulière; ce sont pratiquement toujours les mêmes éléments qui reviennent. Nous reconnaissons un des affixes qui est le glyphe de jour BEN, que j'avais interprété dans ma note de travail 11-CLA comme ayant les valeurs phonétiques de BEN, BIN, BENEL, BINIL. Or, en compulsant les grilles des conjugaisons, il était tout de même extraordinaire de constater que le „Futuro imperfecto" du mayathan utilise le mot BIN, et que pour l'„Infinitivo modo: Futuro" BINIL est appliqué!

A partir de cette constatation, le problème était alors d'essayer de déchiffrer les affixes d'accompagnement en partant des grilles de conjugaison des verbes qui renferment la valeur de BIN ou BINIL. Plusieurs valeurs ont pu être

ainsi déterminées, mais pour l'ensemble des codex ce n'était pas suffisant, nonobstant des résultats très intéressants.

Le coup décisif pour le déchiffrement de toute une série de groupes d'affixes a été porté par l'analyse du glyphe du jour OC et d'un multiglyphe très fréquent 3 OC avec affixes.

L'analyse comparative des glyphes de jour OC et CHICCHAN m'a permis d'arrêter la valeur phonétique du premier glyphe à CHI, nom que d'autres peuples donnent à ce jour: TCHIJ=IXIL, TZIH ou TZ'I=QUICHE, TZI=POKOMCHI.



OC



CHICCHAN

L'analyse du multiglyphe 3 OC et de ses affixes m'apportait la lumière: les affixes possèdent la valeur phonétique de X. CHI ou IX.CHIH ce qui est la particule de temps pour le *futur transitif en quiché*. L'autre forme du futur transitif X. CA a été déterminée en partant du glyphe CA, proposé par Diego de Landa dans son alphabet.

La forme du passif a été déchiffrée en analysant les grelots, ce qui nous fournissait la valeur phonétique de TAH. Il semble donc que la langue des codex mayas s'approche beaucoup plus du quiché que du mayathan; il est vraisemblable qu'elle appartient à la famille Chol: le Chontal, Chol, Chañabal, Chuj ou Chorti. Toutefois le dernier mot n'est pas encore dit à ce sujet, nous devons sagement attendre l'analyse comparative des autres grammaires mayas. Ce travail minutieux déterminera la langue exacte et localisera les manuscrits précolombiens.

Pour les autres textes hiéroglyphiques et les inscriptions sur les monuments, les bâtiments et objets divers, je m'attends à trouver, pour certains endroits au moins, une *autre langue mais notée avec la même écriture dite maya*. Généralement on présente l'évolution d'une écriture sous la forme la plus courante: naissance de l'écriture sous une forme pictographique; ensuite le développement idéographique, pour terminer sous forme phonétique, d'abord syllabique et pour finir alphabétique. L'écriture alphabétique est considérée comme l'aboutissement idéal d'une écriture pour sa facilité de notation du langage puisque les autres présentent de plus ou moins grandes difficultés.

Avouons que les Mayas ont inventé une écriture d'apparence pictographique mais en réalité phonétique avec quelques résidus de pictogrammes et d'idéogrammes, ce qui est très astucieux de leur part et très, très difficile à réaliser. Nous devons nous incliner devant leurs prouesses et leur ingéniosité, et les admirer pour la souplesse avec laquelle ils ont composé leurs textes hiéroglyphiques en leur donnant un aspect fort esthétique.

Après avoir franchi la barrière phonétique qui s'opposait au déchiffrement, après avoir analysé les différents aspects de la polyvalence des glyphes, j'ai eu la chance de découvrir la clef de la conjugaison graphique des verbes dans l'écriture dite maya. Il est difficile de juger ses propres travaux objectivement, c'est pour cette raison que je serais très heureux de recevoir les critiques de mes notes de travail.

En attendant ces critiques constructives, je continue mes recherches paléographiques dans le même sens.

Bujumbura, le 15 mai 1969

### BIBLIOGRAPHIE

- Berendt K. H. 1864 — *Notas gramaticales sobre la lengua Maya de Yucatan*, Providence, Rhode Island, U.S.A., „Berendt Linguistic Collection” n° 12.
- Beyer H., 1945 — *The Maya hieroglyph Chicchan derivate*, New Orleans, „Middle American Research Records”, vol. I, n° 8.
- Codex mayas, 1888 — *Codex Peresianus*, manuscrit hiératique des anciens Indiens de l'Amérique Centrale conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, Paris, De Rosny.
- Azcue L. et Mancera, 1967 — *El codice Peresiano*, Mexico.
- par Villacorta, J. Antonio y Carlos A. 1933 — *Codices Mayas. Dresdensis-Peresianus-Tro-Cortesianus*, Guatemala, C. A.
- De Charencey (Comte —), 1884 — *De la formation des mots en langue maya*, Copenhague.
- 1884 — *Vocabulaire Français-Maya*, Alençon, France.
- De Gruyter W. Jos, 1945 — *A new approach to maya hieroglyphs*, Amsterdam, Pays-Bas.
- De Sousberghe, L. 1963 — *Nomenclature et structures de parenté des Maya du Yucatan*, Travaux de l'Université de Bujumbura, B, n° 2.
- Dictionnaire de Motul, 1929 — *Diccionario de Motul; Maya-Español*, atribuido a Fray Antonio de Ciudad Real y Arte de lengua Maya por Fray Juan Coronel, Mérida-Yucatan; edición hecha por Juan Martínez Hernández.
- Dictionnaire de Vienne, 1625 — *Bocabulario de Mayathan por su abecario*, Lejon D., manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne, Autriche.
- Dictionnaire Quiché-English 1965 — *Quiché-English Dictionary*, Munro S. Edmonson, Middle American Research Institute Tulane University, New Orleans, publication 30.
- Fought J., 1965 — *A Phonetic and Morphological Interpretation of Zimmermann's Affix 61 in the Maya Hieroglyphic Codices*, Estudios de Cultura Maya, volume V. U.N.A.M., Mexico.
- Friedrich J., 1955 — *Kurze Grammatik der alten Quiché-Sprache im Popol Vuh* Wiesbaden, Allemagne.
- Girard R., 1954 — *Le Popol-Vuh*, Paris.
- 1966 — *Los Mayas*, Mexico.
- Knorozov J. V., 1963 — *Pis'mennost' indejcev Maija*, Moscou.
- 1965 — *Principios para descifrar los escritos mayas*, Estudios de Cultura Maya, volume V, U.N.A.M., Mexico.

- Morley, S. G. 1964 — *The Ancient Maya*, Stanford University, California, USA
- Rendon M., Juan José et A. Spescha, 1965 — *Nueva Clasificación „Plástica” de los Glifos Mayas*, Estudios de Cultura Maya, volume V, U.N.A.M., Mexico.
- Rivard J. J. 1965 — *Cascabeles y ojos del dios maya de la muerte, Ah Puch*, Estudios de Cultura Maya, Volume V, U.N.A.M., Mexico.
- Roys L. R. 1931 — *The Ethno-Botany of the Maya*, Middle American Research Series, Publication n° 2, Tulane University of Louisiana New Orleans, U.S.A.
- Schellhas P. 1904 — *Representation of Deities of the Maya Manuscripts*, Peabody Mus. Pps. 4, I Cambridge, U.S.A.
- Stoll O. 1958 — *Etnografía de Guatemala*, Guatemala.
- Thompson, J. Eric S. 1962 — *A catalog of Maya Hieroglyphs*, Norman, U.S.A.
- 1966 — *Maya Hieroglyphic Writing*, third printing.
- Tozzer A. M., 1921 — *A Maya Grammar*, Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, vol. V; Mass. U.S.A.
- 1941 — *Landa's Relación de las cosas de Yucatan*, Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, t. 18, Cambridge, Mass. U.S.A.
- Vocabulaire Français-Maya*, voir De Charencey.
- Vocabulaire Nahuatl 1571 — Vocabulario Nahuatl-Castellano, Castellano-Nahuatl*, Fray Alonso de Molina, Antonio de Spinosa, Mexico 66.
- Vollemaere A. L. 1967a — *Parallélisme entre le codex Dresdensis et le codex Tro-Cortesianus*, note de travail 03-PAR, Bujumbura, Burundi, Afrique.
- 1967b — *Les points cardinaux dans les codex Tro-Cortesianus et Dresdensis*, note de travail 04-PC, Bujumbura.
- 1967c — *Mois lunaire*, note de travail 05-LU, Bujumbura.
- 1967d — *Quelques glyphes de la famille Chac*, note de travail 06-PAR, Bujumbura.
- 1967e — *Quelques glyphes de la famille KINICH, XAMAN et AHAU*, note de travail 07-PC, Bujumbura.
- 1967f — *Quelques aspects des glyphes CIB et CABAN*, note de travail 08-CLA, Bujumbura.
- 1967g — *Les termes de parenté et l'écriture maya*, note de travail 09bis-PC/LU/PAR, Bujumbura.
- 1967h — *Le corps humain et l'écriture maya*, note de travail IO-CLA, Bujumbura.
- 1968a — *Glyphes des jours du calendrier maya*, note de travail II-CLA, Bujumbura.
- 1968b — *Compléments aux notes de travail OI à II*, note de travail I3-SYN, Bujumbura.
- 1968c — *Elémentes de base de paléographie maya*, note de travail I3-SYN, Bujumbura.
- 1968d — *Elémentes de base de paléographie maya et Quelques méthodes de déchiffrement de l'écriture maya*, communications faites au 38<sup>ème</sup> Congrès International des Américanistes à Stuttgart, Allemagne — sous presse.
- 1969 — *La conjugaison des verbes et l'écriture dite maya*, note de travail I4-GR, Bujumbura.
- Verejnov, E. W. o Kosarev, Yu. G.; Ustinov, V. A. 1961 — *Primenije elektornijch vycislitelnijch masin v issledovanij pismennosti drevnich majja*, 3 vol. Novosibirsk, U.R.S.S.
- Zimmermann G. 1956 — *Die Hieroglyphen der Maya-Handschriften*, Hamburg, Allemagne.